

ECONOMIE

Airbus. Grève à l'usine historique de Méaulte, en Picardie **Page 18**



Alzheimer. En expansion, la maladie représente un énorme marché pour les labos

Le médicament manquant

► Un espoir, un de plus, dans le traitement de la tristement célèbre maladie d'Alzheimer. Comme le rapporte *Le Quotidien du médecin* du 16 octobre, la start-up californienne Satoris est parvenue à développer avec succès un test de dépistage de cette pathologie fondé sur l'évolution de certaines protéines présentes dans le plasma sanguin. Après une dernière série d'essais, Satoris saura, dans un an, si son test peut être généralisé et vendu aux hôpitaux du monde entier. Ce serait une première pour une maladie dont on connaît encore très mal les ressorts et que l'on peine toujours à dépister. « On ne sait diagnostiquer définitivement un cas d'Alzheimer que quand le patient est décédé », explique le docteur Philippe Ement, directeur médical du département marketing global du groupe pharmaceutique Sanofi-Aventis.

Les programmes se multiplient à travers le monde

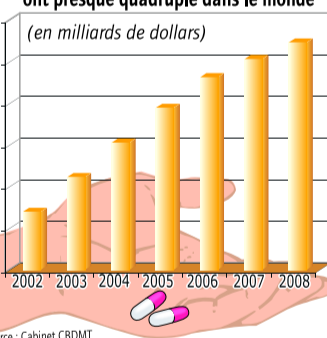
Le monde économique et scientifique est à cran. Pathologie phare du XXI^e siècle débutant, la maladie d'Alzheimer est devenue un enjeu pharmacologique global. Huit cent mille personnes en seraient atteintes dans notre pays, selon l'association France Alzheimer. Les Etats-Unis compteraient 2,3 millions de malades, l'Union européenne 2,4 millions, le Japon 1 million... Des chiffres qui doubleront d'ici à 2020, du simple fait du vieillissement de la population, un tiers des personnes de plus de 85 ans étant susceptibles d'être touchées. Le ministère de la Santé a d'ailleurs fait savoir qu'une partie des crédits dégagés par les (contestées) « franchises médicales » serait affectée à un effort de recherche public sur cette maladie.

Avec Alzheimer, les dépenses de santé s'envolent. Selon le cabinet spécialisé CBDMT, le coût des « traitements Alzheimer » aura presque quadruplé dans le monde entre 2002 et 2008 (voir graphique). Avec 5 milliards de dollars cette année, les dépenses pour ces traitements représentent déjà la moitié de celles liées à la lutte contre le sida dans le monde. Autant dire, assez cyniquement, qu'il s'agit d'un marché d'avenir pour les grands laboratoires pharmaceutiques.

« Les maladies du système nerveux central comme les migraines, la schizophrénie, Parkinson et surtout Alzheimer représentent le deuxième marché du médicament, derrière les maladies cardio-vasculaires et devant le cancer », constate Phi-



Les dépenses en «traitements Alzheimer» ont presque quadruplé dans le monde



Source: Cabinet CBDMT

lippe Tramoy, responsable de CBDMT. L'ennui, c'est qu'Alzheimer, tout comme le sida, attend toujours son médicament miracle. Aricept (du japonais Eisai), Exelon (du suisse Novartis) ou Reminyl (de l'anglais Shire), actuellement disponibles en pharmacie, ne savent pas ralentir la

maladie elle-même. Ils n'agissent que sur les symptômes: troubles de la vigilance ou du comportement, perte de la mémoire, dépression... « Tous ont un effet, mais notamment insuffisant, et beaucoup de patients n'en supportent pas les effets secondaires », explique le Dr Philippe Ement.

L'effort de recherche n'est pas en cause. Face au pactole potentiel, les programmes se multiplient à travers le monde: 170 en recherche fondamentale, 20 en « préclinique » (tests sur animaux), 40 en phase clinique I (sujets humains sains) et 45 en phase II (sujets atteints). A lui seul, Alzheimer pèse un quart des projets de recherche sur l'ensemble des projets relatifs au système nerveux. Mais la maladie résiste toujours. Treize programmes seulement sont arrivés en phase III,

l'étape qui précède de une à trois années une mise sur le marché. Si les Irlandais d'Elan, les Israéliens de Teva, les Japonais de Nippon Shinyaku ou les Américains de Forest Laboratories poursuivent leurs travaux, les Français de Sanofi ont dû, par exemple, renoncer à l'application Alzheimer sur leur programme Xaliprodone (qui se poursuit toutefois sur le cancer). Et le médicament le plus abouti, Alzhemed (de l'américain Neurochem), a été abandonné alors que son étude de phase III était juste terminée! Or, il y a urgence. Selon une estimation récente de Novartis, la maladie d'Alzheimer coûterait au monde la somme colossale de 150 milliards de dollars par an (traitements directs et coûts indirects).

En attendant de pouvoir directement réduire ou stabiliser

les fractures neuronales caractéristiques du syndrome, les intervenants tentent d'agir en amont ou en aval. Le laboratoire lillois Genfit, spécialiste du risque cardio-vasculaire, a établi un pont avec Alzheimer. « Nous avons découvert que certains facteurs de risque cardio-vasculaires, comme une mauvaise nutrition, étaient communs avec Alzheimer », explique Jean-François Mouney, président du directoire. Genfit va donc doubler sa capacité de recherche pour travailler sur la démenche et provisionner des fonds pour « racheter bientôt un laboratoire spécialisé dans la neurodégénérescence ». Autre exemple: les programmes informatiques « d'entraînement cérébral » qui doivent s'ajouter au bridge, Scrabble ou encore sudoku. Ils s'appuient sur des découvertes récentes: ainsi une connexion céré-

brale peut-elle être remplacée par une autre pour effectuer une fonction, à condition de « l'activer ».

Si rien ne prouve aujourd'hui que le « coaching » du cerveau protège contre Alzheimer, difficile de ne pas avoir remarqué le succès du géant Nintendo avec son « programme » du « docteur Kawashima », vendu à plus de 3 millions d'exemplaires en Europe. Outre SBT (voir ci-dessous) et sa gamme Happyneuron, le laboratoire Ipsen diffuse via internet ou CD-Rom des logiciels d'entraînement (« mémo peps » sortira début 2008 en collaboration avec l'hôpital Broca). Partout les éditeurs s'intéressent au marché. Mais une fois la maladie installée, c'est vers des structures d'accompagnement que les familles, désemparées, doivent se tourner. En attendant la pilule du souvenir. **Benoist Simmat**

Entreprise. L'ancien maire de Lyon a créé SBT, leader français de la rééducation cognitive

Michel Noir coache nos cerveaux

► La mèche n'est plus noir de jais. Nouvelle allure, nouvelle carte de visite... A 63 ans, Michel Noir, l'ancien maire de Lyon et ministre de Jacques Chirac, s'est refait un nom dans les neurosciences. Il y a dix ans, après sa condamnation à cinq ans d'inéligibilité (affaire Botton), l'ancienne star du RPR a passé un doctorat en sciences cognitives et créé dans la foulée, avec deux associés, Scientific Brain Training (SBT). « Ce qui se passe dans nos cerveaux m'a toujours passionné. Au départ, je me suis intéressé aux effets du jeu d'échecs sur les neurones des enfants », raconte l'ancien politicien. La panoplie d'entrepreneur, elle, ne lui était pas inconnue puisqu'il avait commencé sa carrière dans une filiale du groupe Pechiney.

Basée à Villeurbanne, SBT a au-

jourd'hui le vent en poupe. En attendant la pilule miracle de la mémoire, l'entreprise surfe sur le marché du préventif, pour l'heure très lucratif. Au premier semestre 2007, elle affichait 1,5 million d'euros de chiffre d'affaires pour 173.000 € de résultat. L'an dernier, sa rentabilité a dépassé les 20 %.

« Réactivateurs de neurones endormis » et jeux intelligents

SBT conçoit et vend des logiciels permettant de stimuler ou de rééduquer le réseau neuronal de personnes vieillissantes ou atteintes d'un début de dégénérescence du système nerveux central, de type Alzheimer. La société fournit aux hôpitaux et résidences médicalisées des CD-Rom, livres, liaisons internet ou programmes accessibles par écran tactile. Tous

contiennent des exercices « réactivateurs de neurones endormis ». Le grand public peut aussi acheter en magasin des produits similaires. SBT va jusqu'à vendre des « serious games » (jeux intelligents) sur téléphones portables, en partenariat avec Bouygues Télécom.

Soixante pour cent de l'activité sont réalisés à l'étranger. Aux Etats-Unis, les logiciels SBT sont référencés chez Prevention, un géant de la santé. On les trouve aussi au Japon et en Allemagne. « Désormais, nous savons que le cerveau peut apprendre à tout âge », explique Michel Noir. Sa société investit en moyenne 15 % de son chiffre d'affaires dans la recherche. Elle vient de signer un partenariat avec un laboratoire suisse pour créer un exercice destiné aux schizophrènes. Elle intervient aussi dans le secteur des ressources

humaines depuis le rachat d'Arnavia, le leader français de l'évaluation des cadres qui compte EDF, la SNCF, La Poste ou Finaref parmi ses clients. « Nous appliquons nos outils aux processus de sélection de candidats et à leurs évaluations annuelles », explique l'entrepreneur.

SBT, dont Michel Noir détient un quart du capital, est entré en Bourse cette année (Marché Libre) et sera coté sur Alternext (valeurs de croissance) l'an prochain. D'ici là, l'entrepreneur prépare une augmentation de capital « dans les prochains jours » afin de financer l'acquisition d'une nouvelle société. Grossir est une nécessité face à des concurrents américains comme Posit Science ou Cognifit. De quoi stimuler les neurones du nouveau Michel Noir, pas pressé de tirer sa révérence: « Cela fait



Le marché de la prévention est en pleine expansion alors que se fait attendre un traitement curatif.

du bien de travailler avec des gens qui ont 30 ans de moins, la retraite est un danger majeur pour le cerveau. » **B.S.**